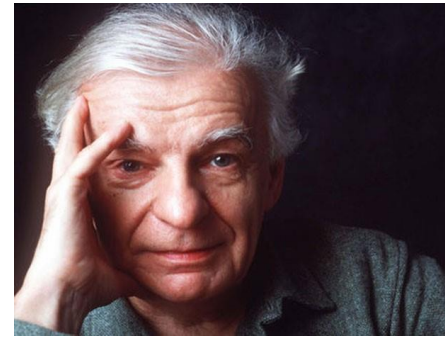


Yves BONNEFOY

O POESIE

Je sais qu'on te méprise et te dénie,
 Qu'on t'estime un théâtre, voire un mensonge,
 Qu'on dit mauvaise l'eau que tu apportes
 A ceux qui tout de même veulent boire
 Et déçus se tournent vers la mort

Et c'est vrai que la nuit enfle les mots.
 Des vents tournent leurs pages, des feux rabattent
 Leurs bêtes effrayées jusque sous nos pas.
 Avons-nous cru que nous mènerait loin
 Le chemin qui se perd dans l'évidence ;
 Non, les images se heurtent à l'eau qui monte ;
 Leur syntaxe est incohérence, de la cendre,
 Et bientôt même il n'y a plus d'image,
 Plus de livre, plus de grand corps chaleureux du monde
 A étreindre des bras de notre désir. //
 Mais je sais tout autant qu'il n'y a d'autre étoile
 A bouger, mystérieusement, auguralement,
 Dans le ciel illuminé des astres fixes,
Que ta barque toujours obscure, mais où des ombres
 Se grouperont à l'avant et même chantent
 Comme autrefois les arrivants quand grandissait
 Devant eux, à la fin du long voyage,



La terre dans l'écume et grandissait le phare.
 Et si demeure
 Autre chose qu'un vent, un récif, une mer,
 Je sais que tu seras, même de nuit,
L'ancre jetée, les pas titubant sur le sable,
 Et le bois qu'on rassemble, et l'étincelle
 Sous les branches mouillées, et, dans l'inquiète
 Attente de la flamme qui hésite,
La première parole après le long silence,
Le premier feu à prendre au bas du monde mort.